

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à Augusta Cooper Bristol, 10 septembre 1880](#)

## Marie Moret à Augusta Cooper Bristol, 10 septembre 1880

Auteur·e : [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les relations du document

Collection **Correspondant.e.s**

[Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#) est destinataire de cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [10 septembre 1880](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)

Lieu de destination 59, rue neuve des Mathurins, Paris

### Description

Résumé Marie Moret affirme à madame Bristol qu'elle a bien reçu ses ouvrages, dont ses poésies le jour même où elle lui écrit. Elle évoque aussi le fait que monsieur Peter Good lui a fait parvenir des photographies. Elle lui a donc envoyé ses remerciements à l'Hôtel Saint-James. Moret évoque sa sœur qui est toujours au

Havre, et précise qu'elle a lu - comme madame Bristol le lui avait demandé - les lettres de messieurs Godin, Fabre et Pascaly.

NotesL'américain Peter Peyto Good visite le Familistère de Guise le 2 septembre 1880.

## Mots-clés

[Édition](#), [Livres](#), [Périodiques](#), [Photographie](#), [Propagande](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Good, Peter Peyton \(1833-1886\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Lieux cités

- [Hôtel Saint James Paris, Paris](#)
- [Le Havre \(Seine-Maritime\)](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomBristol, Augusta Cooper (1835-1910)

GenreFemme

Pays d'origineÉtats-Unis

BiographieÉcrivaine et conférencière libre-penseuse américaine née en 1835 à Croydon (New Hampshire, États-Unis) et décédée en 1910 à Vineland (New Jersey, États-Unis). Augusta Cooper naît à la campagne dans une famille nombreuse. Scolarisée dans une école publique, elle montre un goût précoce pour l'écriture. Augusta Cooper devient enseignante dans l'école de Croydon dès 1850. Elle se marie une première fois en 1856, divorce en 1861 et se remarie en 1866 avec un avocat du Connecticut, Louis Bristol. Elle compose des poèmes, puis rédige des articles et prononce avec succès des conférences sur des sujets moraux ou sociaux. Le couple s'établit en 1871 à Vineland, dans le New Jersey. À la suite du décès accidentel de son fils Otis en 1874, Augusta s'intéresse aux sciences sociales à travers les ouvrages des sociologues Herbert Spencer et Auguste Comte. Il est possible qu'elle rencontre à Vineland Edward et Mary Howland, propagandistes américains du Familistère, installés depuis 1868 tout près de là, à Hammonton. En 1878 et 1879, Augusta publie plusieurs articles sur Godin et le Familistère. À la demande de la Women's Social Science Society de New-York, elle se rend à Guise pour étudier le Familistère. Elle y séjourne du 3 août au 2 septembre 1880, au moment où Godin fonde l'Association coopérative du capital et du travail (12 août 1880). Augusta Cooper y retrouve deux compatriotes, DeRobigne Mortimer Bennett et Albert Leighton Rawson, qui visitent le Palais social le 25 août 1880 avant de se rendre à Bruxelles à la Convention internationale des libres penseurs. Augusta Cooper assiste également à la convention en septembre 1880, où elle représente la Société positiviste de New York. Le 23 septembre 1880, elle publie un article sur le Familistère dans *The Evening Post* de New York : « Une expérience socialiste. Maison unitaire à Guise. Récit d'une femme ». Elle prononce la même année une

série de conférences sur le sujet. En 1881, elle fait traduire pour un éditeur de New York les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail que Godin publie en 1880 dans *Mutualité sociale*. Ses conférences font régulièrement référence au Familistère. En novembre 1883, à un congrès de femmes organisé à Vineland, elle prononce une conférence enthousiaste sur l'œuvre de Godin : « Son système étant basé sur l'économie même de l'Univers, il lui était impossible d'échouer. Godin nous a enfin révélé l'Évangile de la vie et du travail. » (*Religio-Philosophical Journal*, 10 novembre 1883)

---

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de Jacques-Nicolas Moret, serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, Marie-Jeanne (1872-1941), Dallet, Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascal.

---

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, Juliette Fabre (1866-). Il devient en 1880 économe du Familistère, associé de l'Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise. Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

---

NomPascal, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascal débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascal, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du

capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

## Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation2 p. (244r, 245v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

---

Paris le 17<sup>th</sup> 10

Chère Madame,

J'aurais voulu  
répondre plus vite  
à votre lettre, mais  
j'ai été tout  
d'abord en ce mo-  
ment que j'en ai été  
empêché.

Ce matin, je reçois  
un volume de vos  
poésies, je ne puis  
pas tarder à vous en  
remercier. Je les

trouve très belles.

Je suis avec un vif  
intérêt curieux que  
j'aurai reçu un  
jour de loisir.

M. Peter Gros nous  
a adressé des photo-  
graphies, je lui ai  
envoyé nos remerci-  
ments à l'hôtel St James  
en même temps qu'une  
lettre de remerciement  
avait oublié de  
l'expédier, que il a bien  
reçu la lettre.



Ma mère est toujours  
au Havre avec les  
enfants. Et rien de  
significatif pour  
vous n'est arrivé  
ici depuis votre départ.

— Comme avec le  
dernier j'ai lu toute  
votre lettre à M. Cés-  
caly. M. Godin et  
M. Fabre en ont  
également entendu  
la lecture.

Vous vous portez

très bien, n'est-ce pas ?  
Bonne nuit.

Tout va bien, j'ai  
peu de nouvelles de  
vous. Mais tout va bien  
et j'ai de vous.

Bien à vous

Marie Perrot